

QUAND LES ENSEIGNANTS SPECIALISES PROPOSENT DES ATELIERS DE REUSSITE...

Une des spécificités des enseignants spécialisés dans l'aide pédagogique est d'intervenir, rapidement et brièvement, auprès d'élèves qu'ils ne connaissent pas forcément, afin de leur proposer une expérience de la réussite qui les aidera à améliorer leur rapport à l'école et aux apprentissages.

Vaste programme et qui paraît, au premier regard, reposer sur des injonctions contradictoires. **Comment, en effet, peut-on espérer une amélioration sur le long terme à travers des actions ponctuelles et condensées dans le temps ?**

Comment garantir l'expérience de la réussite à des enfants dont on ne connaît ni les besoins ni les capacités ?

Comment des activités parfois éloignées des situations d'apprentissages et des remédiations habituellement proposés en classe peuvent-elles améliorer le rapport des enfants à l'apprentissage du lire, écrire, compter ?

Nous nous sommes donc penchés sur ces problèmes et nous avons dégagé les pistes suivantes.

1. Sur la question de la temporalité, d'abord.

Il est bien évident que l'on ne peut envisager le développement de l'enfant que dans la durée. Nous n'avons pas la prétention de disposer de baguettes magiques pour transformer la difficulté en réussite scolaire ou la passivité d'un enfant en un soudain engouement pour l'apprentissage des codes grammaticaux.

Les élèves en difficulté sont souvent **enfermés dans des comportements ou des attitudes stéréotypées les conduisant à l'échec**. Ils perçoivent confusément les attentes de leur enseignant mais, ne sachant pas comment les satisfaire, ils agissent au hasard ou tentent d'imiter leurs camarades plus avertis. En l'absence de stratégies délibérées, ils ne s'attribuent ni leurs réussites ni leurs échecs mais invoquent la chance ou à la malchance pour expliquer leurs résultats et courent le risque de répéter perpétuellement les mêmes erreurs.

Le temps ne va évidemment pas jouer en sa faveur ! Au contraire, avec le temps et la répétition des échecs, ils perdent la confiance et l'espérance nécessaire à tout apprentissage.

Pour permettre à ces enfants **de sortir de cette impasse et de s'engager sur une autre voie, nous allons leur proposer des** activités en rupture avec les situations d'apprentissages traditionnelles. Dans les **ateliers de réussite**, ce qui est attendu des élèves ce n'est pas qu'ils fassent quelque chose qu'il ne savent pas faire, mais qu'ils mobilisent leurs compétences pour réaliser une action, une réalisation singulière dont ils pourront être fiers et qui sera pour eux, l'occasion d'un plus value.

A travers cette expérience de la réussite, nous espérons **modifier leur rapport aux savoirs et leur offrir l'opportunité de s'essayer à d'autres modes de fonctionnement, plus centrés sur l'exploration de leurs propres ressources et sur la découverte de leur créativité**. Si l'élève parvient à mettre en mots sur cette réussite, prend conscience de ses ressources et retrouve le désir de faire, on peut alors à nouveau miser sur le facteur temps pour assurer ses progrès.

2. La question de l'évaluation diagnostique

Est-il indispensable de connaître les besoins particuliers et les capacités des enfants pour les mettre en situation de réussite ? S'il s'agit de remédier à une difficulté persistante dans l'acquisition

d'une notion, de développer une capacité déficitaire ou de nouvelles stratégies d'apprentissage, alors oui, bien sûr, il faudra passer par cette étape. Et c'est au fil des séances d'aide que l'enseignant spécialisé accèdera à la logique de l'enfant et affinera les adaptations nécessaires. Cette action s'inscrit donc nécessairement dans la durée.

Mais l'optique des ateliers est différente. Ce qui est privilégié ici, ce n'est pas l'acquisition d'une notion mais **la mobilisation des capacités existantes**, y compris de celles qui ne sont pas toujours valorisées à l'école.

Et cette mobilisation passe par l'action et l'implication de l'enfant. L'action physique, manuelle, verbale ou mentale des élèves. Et puisque nous savons que l'activité des élèves est inversement proportionnelle à celle du maître, celui-ci sera particulièrement vigilant à garder une position de retrait. Il est le garant du cadre, le scénariste, et non l'acteur principal.

Un fois l'activité lancée, c'est aux élèves de jouer et de faire valoir leurs capacités mais aussi leurs limites et leurs besoins. Son rôle principal, l'enseignant spécialisé le joue en amont, lors de la conception et du lancement de l'activité, et en aval au moment du bilan et de sa mise en perspective. Dans l'entre deux, il se positionne comme observateur bienveillant ou personne ressource. Il intervient pour assurer la sécurité physique et psychologique des enfants, répondre à leurs sollicitations et questionner la cohérence de leurs décisions.

Les ateliers sont un dispositif privilégié qui permet aux enseignants spécialisés d'intervenir, à tous moments, dans des classes au auprès d'un groupe d'élève en difficulté, même s'ils ignorent tout de ces élèves et des méthodes de leur enseignant.

C'est la prise en considération des besoins fondamentaux de l'individu, tel que A.Maslow nous les a transmis, et des facteurs de réussite scolaire (cadre hors-menace, espace d'initiatives, sens et clarté de la tâche, respect de la diversité des intelligences) qui seront ici déterminantes.

En revanche, la connaissance que chacun acquerra de l'autre sera consécutive de ces moments partagés et deviendra précieuse au moment de penser les projets d'aides personnalisés.

3. La question de la nature des activités proposées

Reste notre troisième question, soit, pour dire les choses de façon plus directe, **la question des liens improbables entre un jeu des aventuriers, des acrobaties, la réalisation de petits livres, la philosophie et l'apprentissage du parler/livre/écrire/compter.**

De ces ateliers d'apprentis sages nous pourrions faire un inventaire à la Prévert.

De la philo pour bien grandir.

De la discussion pour réfléchir.

De l'écriture pour bien lire et mieux comprendre les autres.

Des acrobaties pour ne pas perdre pied et s'ancrer dans le groupe.

Des Kapla pour consolider ses bases.

Des photos pour (se) penser ...

Cette question des liens, ou plutôt de l'absence de liens entre les savoirs scolaires et la vie sociale, est bien celle qui se pose aux élèves en difficulté. **Quels liens les savoirs abstraits que l'école veut leur transmettre et eux, leur famille, leur vie, le monde...** Si les enfants n'interpellent que rarement leurs enseignants sur le sujet c'est peut-être parce qu'ils ne s'autorisent pas à se poser la question à eux-mêmes, ou par crainte des moqueries. Et ceux qui osent aborder cette question du sens le font plutôt pour en réfuter d'avance tous les arguments : « l'école ça ne sert à rien ».

Pour les bons élèves, en revanche, la réponse est acquise. Leur milieu familial leur apporte au quotidien la confirmation du sens des apprentissages scolaires et de leur valeur culturelle.

Les ateliers de réussite sont une façon de répondre en acte à cette préoccupation légitime des élèves, de leur permettre de se construire une représentation positive des savoirs scolaires, de leur donner du sens. Chaque atelier est conçu de façon à mettre en jeu un savoir scolaire dans une activité de qui fasse sens sur le plan social. **Ce qui est valorisé ici, c'est l'implication personnelle de l'enfant dans une réalisation dont la valeur sera reconnue, pas par des notes, pas seulement par le maître, pas seulement dans le cadre scolaire mais d'abord par l'enfant lui-même, par ses pairs, et par les personnes qui comptent pour lui, dans et hors l'école.**

L'évaluation de type scolaire n'est pas de mise dans les ateliers. En revanche, tout est pensé dans un souci de reconnaissance. Les situations sont ouvertes de façon à valoriser les stratégies singulières. Les critères de réussite ne sont pas seulement normatifs mais font aussi référence à l'habileté manuelle, la créativité, la sensibilité, l'humour, la réflexion... La prise de risque, la persévérance sont encouragées et le but ultime est que chacun puisse être suffisamment fier de sa production pour avoir envie d'en parler ou de la monter... encore une fois, dans et hors l'école.

Les liens entre un petit livre et l'apprentissage de la lecture ne sont improbables que si on limite les savoirs à leur seule forme scolaire. Dès lors que l'on s'autorise à les penser dans celui d'une représentation plus large du monde et de la culture, on perçoit ce qui les relie, tant au niveau symbolique, prendre des risques/faire confiance/s'élever (atelier des acrobates), pragmatique (écouter, observer, comparer, associer, coopérer), que langagier et réflexif (ateliers des petits livres et de Philosophie Agsas).

Ces projets d'intervention sont donc à la fois simples et ambitieux.

Simple parce qu'ils ne nécessitent que peu de préparatifs ou de concertations préalables, même la concertation reste toujours préférable, ne serait-ce que dans un souci de cohérence et de continuité des actions vis à vis des élèves. Mais face aux demandes d'aides pressantes des collègues et aux contraintes des emplois du temps, la mise en place de ces ateliers est un moyen efficace de répondre aux besoins du plus grand nombre d'élèves, et d'engager une réflexion sur l'apprentissage.

Ambitieux parce qu'ils vont au-delà d'une mise en conformité des élèves et d'une recherche de performance immédiate. Ils visent au bon développement de l'enfant et à un investissement positif des apprentissages scolaires. A travers ces activités, les élèves doivent non seulement faire appel à leurs connaissances mais ils doivent aussi les questionner et les mobiliser dans des situations bien plus complexes que celles offertes par les exercices ou les évaluations. Ils ne sont plus seulement exécutants. Ils acquièrent un statut d'interlocuteurs valables.

Ambitieux aussi parce que ces ateliers requièrent, du côté des enseignants qui les conduisent, une grande maîtrise des dispositifs didactiques et pédagogiques et une compréhension des enjeux relationnels. Garantir un contexte éducatif favorable, anticiper les besoins, savoir se mettre en retrait et favoriser les interactions entre pairs, être à l'écoute des singularités, favoriser le questionnement et la prise en compte des points de vue respectifs, renforcer l'entraide et la coopération entre élèves...

Bref, œuvrer pour la réussite de chacun !